A.L.G.D.G.A.D.L'U.

N° 17 avril 6018

La Gazette de la Fraternité
UNIVERSELLE

Mes TT.˙.CC.˙.SS.˙., mes TT.˙.CC.˙..FF.˙.,

Voici le numéro 17 de la Gazette, toujours très demandée.

Ne divisons pas, Rassemblons……
Nous remercions ici nos partenaires qui nous soutiennent en la faisant connaître auprès d'un public initié…

Tu peux d'ores et déjà nous envoyer, au mail suivant :
pierremajoral@gmail.com
Planches, vie des loges, photos, histoires vécues,
A Toi de voir …

Que la Lumière éclaire ta lecture…

Sommaire :

Pages 2 : Etre Chevalier au 21 ème siècle.
Pages 3 et 4 : Le premier Globe terrestre, et la Terre est-elle ronde ?
Pages 5 à 11 : Les Rites Ecossais Première partie.
Pages 12 et 13 : La Prière des Templiers.
Page 13 : La phrase du mois.
Page 14 : La photo maçonnique du mois.
Page 15 : Nos Partenaires.

Etre Chevalier au 21ème siècle

De nos jours, qu'est-ce qu'être chevalier ?
C'est respecter une douzaine de commandements, à savoir :

Toujours se souvenir de l'exemple des anciens chevaliers et des principes du code de la chevalerie.

Combattre sans relâche pour les droits de la personne humaine, pour la défense des plus faibles et des opprimés et ne jamais reculer devant l'ennemi.

Combattre aussi pour la sauvegarde des valeurs humaines universelles.

Commencer par s'améliorer soi-même avant de prétendre améliorer les autres et le monde qui nous entoure.

Conformer sa propre vie à ses convictions personnelles profondes sans hypocrisie tout en respectant toujours les convictions d'autrui.

Etre toujours franc dans ses propos et loyal dans sa conduite.

Etre toujours fidèle à ses engagements et honorer la parole donnée.

Ne rien chérir autant que l'amitié et la fraternité.

Toujours préférer le dialogue et la concertation à l'affrontement et à la guerre.

Affronter avec courage toutes les difficultés, tout en sachant que c'est d'abord en soi-même que l'on trouve la force nécessaire pour les vaincre.

Ne jamais oublier que ses droits et ses libertés s'arrêtent là où commencent ceux d'autrui.

Ne jamais oublier que la valeur d'un être humain repose dans ce qu'il est vraiment et non dans ce qu'il possède ou paraît être.

Frère André B.°.

20 juin 1492
Martin Behaïm réalise le premier globe terrestre

À Nuremberg, le 20 juin 1492, soit quelques semaines avant la découverte du Nouveau Monde par les Européens, le cartographe et navigateur Martin Behaïm achève la réalisation du premier globe terrestre... Ce globe, d'un diamètre d'environ 50 centimètres, est aujourd'hui conservé dans sa ville natale.

La rotondité de la Terre, mise en évidence deux mille ans plus tôt, ne fait alors de doute pour personne. Il faudra néanmoins attendre un demi-siècle de plus pour comprendre avec Copernic qu'elle tourne autour du Soleil et n'est qu'une planète parmi d'autres.

Camille Vignolle

Ronde, la Terre ?

Bien que très doués en astronomie, les Sumériens, qui vivaient en Mésopotamie 3000 ans av. J.-C., se représentaient la Terre comme un disque plat posé sur un océan sans limite.

C'est seulement au Ve siècle av. J.-C., au temps de Périclès, que des philosophes grecs, tels que Pythagore de Samos et Parménide, commencent à se représenter la Terre sous la forme d'une sphère, cette représentation leur apparaissant cohérente avec la courbure de l'horizon.

Vers 230 av. J.-C., l'astronome et mathématicien Ératosthène confirme avec brio la rotondité de la Terre et, qui plus est, mesure sa circonférence avec une remarquable précision.

- Dans un premier temps, il repère au solstice d'été le moment où le soleil est à son zénith et atteint le fond d'un puits à Syène (aujourd'hui Assouan, en Égypte),

- Dans un deuxième temps, le même jour de l'année, au même moment, il mesure à Alexandrie, à un millier de kilomètres plus au nord, l'ombre portée par un bâton.

Connaissant la distance entre les deux villes et négligeant la différence d'inclinaison des rayons du soleil, il en déduit avec une remarquable précision que notre planète a une circonférence de 250.000 stades, soit pratiquement 40.000 km, valeur aujourd'hui admise.

De la *Géographie* de Ptolémée à *Imago Mundi*

La *Géographie* de Claude Ptolémée, un Grec d'Alexandrie (90-168), reprend les conclusions des savants antérieurs. Grâce à cet ouvrage bien connu des érudits du Moyen Âge, la rotondité de la Terre va être enseignée dans les Universités occidentales dès le XIIIe siècle et il n'y aura guère que des religieux sectaires ou des ignorants pour la nier ou l'ignorer.

En 1410, le théologien français Pierre d'Ailly publie un ouvrage de cosmographie appelé à une grande diffusion : *Imago Mundi*. Sans cesse réédité et enrichi pendant tout le XVe siècle, cet ouvrage synthétise la vision médiévale du monde.

Selon *Imago Mundi*, les terres émergées, toutes regroupées dans la moitié nord du globe terrestre, sont entourées d'un immense fleuve, la *« mer Océane »*. Il est parsemé d'îles dont chacune a une singularité, avec des habitants tels que les *Pygmées*, les *Cyclopes*, les *Cynocéphales* (hommes à tête de chien), les *anthropophages* etc. L'équateur marque la limite au-dessous de laquelle il est impossible aux hommes d'accéder.

Erreur féconde

À l'époque de Christophe Colomb, les érudits, marins et géographes connaissent aussi bien *Imago Mundi* que la *Géographie* de Ptolémée. Ils s'interrogent seulement sur la largeur de la *« mer Océane »* qui est censée séparer l'Europe de l'Asie.

Or, Ptolémée, dans sa célèbre *Géographie*, a retenu pour la circonférence de la Terre une valeur nettement inférieure à celle d'Ératosthène, de l'ordre de 180.000 stades ou 33.000 km.

Sur cette base, l'astronome florentin Paolo Toscanelli réalise, en 1468, à l'attention du roi du Portugal, une carte qui montre l'Europe séparée de l'Extrême-Orient par un océan de seulement 10.000 km de large, avec en son milieu une île mythique du nom d'*Antilla* !

Cela va induire en erreur Christophe Colomb : en sous-estimant gravement la distance qui sépare, à l'ouest, l'Europe de l'Extrême-Orient, le navigateur génois va oser entreprendre le voyage qui l'amènera à découvrir un *Nouveau Monde*.

LES RITES ECOSSAIS

(Source : chemin 47)

Pour évoquer les rites qualifiés d'écossais et qui sont pratiqués dans notre Obédience, je débuterai cette planche par quelques considérations d'ordre général à propos du nom « rite ».

Les Rites

Le contenu initiatique et ésotérique de la Franc-maçonnerie est véhiculé par des rites, dont chacun présente les contenus maçonniques à sa façon, avec une sensibilité différente et une progression particulière.

Qu'est-ce qu'un rite ?

Ce qui définit un rite maçonnique est le respect d'un certain nombre de règles de base, les fameux Landmarks, ou principes intangibles.

Pour être maçonnique, il me semble qu'un rite doit être initiatique, se référer à la Tradition, utiliser la méthode symbolique, avoir une progression par degrés ou grades, et avoir pour but de permettre à l'individu de construire son unité corps – âme – esprit de façon qu'il puisse agir dans la société d'une façon consciente et cohérente.

Un rite maçonnique est constitué d'un ensemble cohérent de pratiques de la Franc-maçonnerie dans ses différents degrés. Ces pratiques sont le plus souvent codifiées dans des « constitutions », pour les principes généraux du rite, et dans des « rituels », pour ce qui concerne l'organisation des cérémonies. En d'autres termes, on peut dire qu'un rite maçonnique est un ensemble relativement homogène de cérémonies maçonniques.

Remarquons qu'un même rite peut être utilisé par des obédiences maçonniques différentes et que certaines obédiences maçonniques peuvent fédérer des Loges qui pratiquent différents rites.

Ce que je compte vous dire des quelques rites présentés dans cette planche sera assez sommaire et ne constituera qu'une infime approche car, pour en connaître et apprécier chacun de leur contenu, il faudrait les avoir vécus, les avoir médités, y avoir réfléchi et le tout avec une assiduité parfaite.

Pour Jean Van Win, en Franc-maçonnerie, un rite est un sous-groupe d'un ensemble, composé essentiellement de certaines valeurs de base partagées par ce sous-groupe, et d'une structure particulière, c'est-à-dire d'un certain nombre de grades. Il cite comme exemples le R.E.R. qui en comporte 4 + 2 et le R.E.A.A. qui en comprend 33.

Combien y a-t-il de rites ?

L'historien Ragon a recensé cinquante-deux rites différents. Bernard Baudouin les cite tous dans son Dictionnaire de la Franc-maçonnerie mais précise que son énumération n'a pas la prétention d'être exhaustive. Elle permet de constater quelles furent et quelles sont encore les orientations, les similitudes et les évolutions des pratiques au sein de la Franc-maçonnerie dans des rites qui s'inscrivent tous, à des degrés divers, dans une même affirmation fervente de l'idéal maçonnique.

L'intitulé des rites et leur existence sont parfois confirmés par des textes d'époque, sans toutefois que l'on ait pu cerner avec précision la nomenclature exacte et la hiérarchie des grades. Les rites sont donc très nombreux et certains sont particulièrement difficiles d'accès pour cause de secret bien gardé !

Mais tentons tout d'abord de cerner d'un peu plus près ceux qui nous concernent plus directement ici en Belgique.

Quels sont ceux pratiqués en Belgique ?

A la G.L.R.B. le rite officiel est le Rite Moderne. Ce rite nous vient du Grand Orient de Belgique mais il a été adapté aux spécificités de notre Obédience. A ce sujet, je vous renvoie à une excellente planche [1] tracée par notre T:.R:.F:. Louis de Bouvère.

A côté de ce Rite moderne (belge), sept ou huit rites sont tolérés. Ainsi, certaines Loges utilisent le Rite Écossais Ancien Accepté (dit familièrement « R.E. deux A. »), quelques-unes le Rite Français, six le Rite Écossais Rectifié que nous mettons en pratique ici-même. Le Rite Écossais philosophique est pratiqué à la R:.L:. « La Parfaite Amitié ». Le Rite California et le Rite New York (tous deux en anglais) sont utilisés par les Loges anglophones régulières installées sur le territoire belge.

LA GAZETTE DE LA FRATERNITE

Les différences entre tous ces rites sont généralement minimes en ce qui concerne les trois degrés fondamentaux ou symboliques de la Franc-maçonnerie, et ne deviennent substantielles qu'au niveau des degrés additionnels et facultatifs parfois nommés « hauts-grades » ou « side degrees » en anglais.
Seuls trois de ces rites comportent le qualificatif « écossais ». C'est à ces trois rites que je vais m'intéresser dans cette planche. S'il est un terme qui connut et connaît encore aujourd'hui en Maçonnerie une fortune immense, c'est bien celui d'Écossais. Le dictionnaire deDaniel Ligou mentionne septante-cinq hauts grades comportant ce qualificatif ! Ils se répartissent en plus ou moins cent trente-cinq rites, chapitres ou systèmes dont certains n'ont connu qu'une existence éphémère ou problématique.
Trois rites pratiqués au sein de notre G.L.R.B. comportent la mention « écossais » : le Rite Écossais Philosophique, le Rite Écossais Rectifié et le Rite Écossais Ancien et Accepté. Je m'interroge sur les raisons qui ont amené les créateurs de ces Rites à inclure ce qualificatif dans leur appellation.

Comment faut-il comprendre le vocable « écossais »?

Le mot « écossais » est difficile à définir. Il évoquerait un système concurrent du système anglais né en Ecosse au 16ème siècle et apparu en France dans le milieu des Stuardistes réfugiés. Tentons d'y voir plus clair.
Dans son sens premier et profane, l'adjectif qualificatif « écossais » est relatif à tout ce qui touche l'Ecosse, pays de la Grande-Bretagne.
Mais « écossais » se dit aussi des rites propres à certaines branches de la Franc-maçonnerie. Parmi les nombreux rites maçonniques, plusieurs portent en effet le qualificatif d'« écossais », par référence aux origines de la Franc-maçonnerie et bien qu'historiquement ils aient été créés en dehors de ce pays !
En France, pendant tout le 19ème siècle, l'expression « Rite écossais » désignait, dans le langage courant et avec quelque impropriété, l'ensemble des Ateliers du Suprême Conseil de France (1804), par opposition à ceux du Grand Orient de France (1773) qui pratiquaient très majoritairement le Rite français.
Dans la terminologie en usage en France depuis les premières décennies de la Maçonnerie :
le terme « Ecossisme [2] » est synonyme d'existence de hauts grades ;
un rite est dit « Écossais » lorsqu'il possède de tels hauts grades ;
un grade est « Écossais » lorsqu'il est un haut grade, c'est-à-dire un grade au-delà de celui de Maître.
Au R.E.R., certains d'entre nous connaissent bien le grade de Maître Écossais de Saint-André. Il convient donc de bien retenir que les rites écossais, les systèmes des hauts grades, l'Ecossisme en un mot, ne sont pas nés en Ecosse ! Ils y étaient inconnus !
Dans un remarquable ouvrage relatif à la création et à l'histoire du Rite Écossais Rectifié, Jean Ursin a tenté de chercher à travers l'histoire de France et d'Ecosse, à travers celle du début de l'Ordre en France ce qui peut expliquer cet engouement pour le terme « écossais ». Il ne néglige pas les légendes car souvent « les vieilles légendes ont dit vrai » !
Jean Ursin avance l'explication suivante : les Loges qui se disent « écossaises » se rattacheraient à des faits historiques remontant au 14ème siècle, à une tradition non pas légendaire mais reposant sur d'antiques et vénérables manuscrits, détenus par les Loges opératives d'Ecosse. Elles remonteraient ainsi aux prestigieux bâtisseurs.
Pour Jean Van Win, l'adjectif « Écossais » n'implique pas le moindre rapport ni avec les cornemuses, ni avec le whisky, les kilts ou le monstre du Loch Ness ! « Écossais » signifie tout simplement que la structure particulière du rite comporte des grades dits « hauts », c'est-à-dire des développements thématiques rituels ultérieurs à celui du grade de Maître.
Le grade d'Ecossais est le premier qui apparut en France vers 1743, certains Frères Maîtres marquant par cette distinction nouvelle leur souci de se distinguer du commun des mortels, d'autres manifestant un souci d'approfondissement.

Je me suis demandé d'où proviennent trois rites dits « écossais » proches de nous. Je vais tenter de cerner leurs caractéristiques essentielles. Mais pour ce faire, je commencerai par examiner ce qu'on appelle « le Rite Écossais Primitif ».

LA GAZETTE DE LA FRATERNITE

Le Rite Ecossais Primitif

Le Rite Écossais Primitif ou « Early Grand Scottish Rite » tient une place particulière au sein de la Franc-maçonnerie. Il aurait été introduit en France à Saint-Germain-en-Laye dès 1688 par les Loges militaires des régiments écossais et irlandais ayant suivi le Roi Jacques II Stuart en exil. Toutefois, comme il n'existe aucune preuve historique de l'existence d'un tel rite en France en 1688, ces affirmations demeurent controversées.
Ces Loges auraient suffisamment essaimé que pour constituer en 1725 l' « Ancienne et Très Honorable Société des Francs-Maçons » dans le Royaume de France. Les Rituels des anciennes Loges militaires auraient été apportés à Marseille en 1751 par Georges de Waldon qui a constitué la Loge Saint-Jean d'Écosse devenue ultérieurement la Mère-Loge de Marseille.
C'est de cette filiation que serait né l'actuel Rite Écossais Primitif, réveillé en 1985 à l'initiative de son ancien Grand-Maître Robert Ambelain.
La devise du Rite Écossais Primitif « Primigenius more majorem » fait allusion à l'ancienneté de ce rite. Le rituel du Rite Écossais Primitif est sobre et épuré. Il a fortement inspiré celui du Rite Écossais Rectifié.
À première vue, la hiérarchie des grades du Rite Écossais Primitif ne semble pas présenter de particularités notables, si ce n'est le rappel d'anciennes dénominations antérieures au 18ème siècle et une certaine similitude avec celle du R. E. R.

Examinons à présent le Rite Écossais Philosophique.

Le Rite Écossais philosophique
Le Rite Écossais Philosophique est très ancien et antérieur à l'apparition du R.E.A.A. qui lui doit beaucoup. Il vit le jour à Marseille et, de là, gagna Avignon pour essaimer dans tout le bassin méditerranéen. Il présente des similitudes frappantes avec le Rite Français, tout en étant réellement « Écossais ».
Le Rite Écossais Philosophique fait partie de cette multitude de rites qui existaient en France au 18e siècle et qui étaient en quelque sorte, les ancêtres de ce qui devait donner plus tard, le Rite Écossais Ancien et Accepté, mais également, les autres Rites que nous connaissons en France et en Belgique notamment. Ces Rites ont tous un point commun, la présence de l'alchimie et de sa symbolique.
Le Rite Écossais Philosophique fut établi à Paris en 1776, l'année de la Révolution américaine, par le chirurgien féru d'Hermétisme et Franc-maçon Alexandre Boileau (1736 – 1832). Il aurait alors reçu une patente émanant de la VIIème Province de la Stricte Observance Templière le nommant Grand Supérieur National des Loges et Chapitres réunis du Rite Écossais Philosophique.
Le Frère Boileau était membre de la Mère-Loge d'Avignon, et s'est mis en relation avec la puissante Loge « Saint-Jean d'Ecosse du Contrat Social », Loge qui n'est ni plus ni moins que la « Mère-Loge écossaise de France » au 18ème siècle, celle qui a posé les fondements historiques de l'Ecossisme dans nos régions.
Il existe à propos de cette Loge-mère fondamentale, un excellent travail de l'historien Pierre Chevallier publié sous le titre « Histoire de Saint-Jean d'Ecosse du Contrat Social – Mère Loge Écossaise de France », que les Frères à qui cette question des origines de l'Ecossisme interpelle liraient avec grand intérêt. Cet ouvrage semble la meilleure source sur le sujet, actuellement publié.
Les Illuminés d'Avignon jouèrent un rôle dans la formation de ce rite particulier, il s'agit de Frères Maçons, disciples de Willermoz, dirigés par Dom Antoine Joseph Perméty (1716 – 1801), alchimiste notoire et auteur d'un « Dictionnaire hermétique » constamment réédité qui fait référence dans le domaine, et ce jusqu'à nos jours.
Les membres des Illuminés d'Avignon se donnaient pour mission d'édifier la Nouvelle Jérusalem. Leur société se divisait en deux classes : celle des Novices et celle des Illuminés, illuminés censés être appelés de Dieu pour recevoir tous les dons et tous les pouvoirs de la prêtrise. Il s'agissait d'une société paramaçonnique, mais composée en majorité de Francs-maçons. Cette société disparut lors de la Révolution Française.
A partir de cette patente et de l'apport des Illuminés d'Avignon, le Frère Boileau a fondé en 1783 un « Grand Chapitre Métropolitain Écossais, Tribunal des Grands Inspecteurs Commandeurs, Chefs d'Ordre en France » qui était souché sur la Loge-mère Ecossaise du Contrat Social, qui devint Loge-mère du Rite Écossais Philosophique.
L'historien Franc-maçon et éminent naturaliste Thory en devint l'un des grands dignitaires, et c'est grâce à son travail que nous connaissons aujourd'hui la structure du Rite Écossais Philosophique qui comportait, d'après ce qu'il cite, une dizaine de grades qui ont pour la plupart un rapport avec l'alchimie spirituelle et mystique mais dans les détails desquels je ne vais pas m'attarder.
Il est très probable que le Rite Écossais Philosophique ait connu plusieurs restructurations.

LA GAZETTE DE LA FRATERNITÉ

La méthode initiatique de ce Rite dérouterait plus d'un Maçon de notre époque, peu au fait de l'alchimie, bien que ce mot ait été et est encore employé à tort et à travers, mais sans toutefois en percevoir la réalité qui se cache derrière.
Nous pouvons dire à l'instar d'autres chercheurs, que le Rite Écossais Philosophique reprend l'esprit de la Table d'Emeraude, qui est la pierre angulaire de l'hermétisme de la Renaissance et qui dit en substance « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, ce qui est en bas est comme ce qui est en haut » entièrement fondée sur la correspondance entre macrocosme et microcosme.
Mais le Rite Écossais Philosophique semble être également basé sur la philosophie occulte d'Agrippa, de Cardan, de Paracelse, mêlant à la fois un rationalisme rigoureux, en un mysticisme profond, avec en plus, des éléments de ce que nous appellerions de nos jours la « parapsychologie ».
Le Rite Écossais Philosophique s'est éteint en France depuis 1820 environ mais, pour notre bonheur, il est encore pratiqué en Belgique, dans notre Loge sœur « La Parfaite Amitié » n° 11 à l'Orient de Bruxelles.

J'en viens à présent au Rite Écossais Ancien Accepté.

Le Rite Écossais Ancien Accepté
Le Rite Écossais Ancien Accepté, familièrement désigné par l'ensemble des premières lettres des quatre mots de son appellation « R.E.A.A. », fait référence à la Maçonnerie de Métiers, au Nouveau Testament, en particulier à l'Evangile de saint Jean. Il a subi l'influence de l'Hermétisme, de la Kabbale, de la Rose-Croix et de l'astrologie notamment.
S'il fait appel au Nouveau Testament, le Rite Écossais Ancien Accepté n'est cependant pas un rite chrétien. Les Maçons, de quelque confession qu'ils soient, pourront s'y sentir à l'aise. Rien ne viendra choquer leurs convictions.
Le Rite Écossais Ancien Accepté impose à ses membres la croyance en l'existence d'un principe créateur appelé « Grand Architecte de l'Univers », et interdit dans ses Loges toute discussion politique ou religieuse.
Le Rite Écossais Ancien et Accepté est l'un des rites maçonniques les plus répandus dans le monde.

Les origines du Rite Ecossais Ancien Accepté
C'est sous l'influence du chevalier Michel de Ramsay que sont apparus les premiers Hauts Grades, notamment dans la Respectable Loge Saint-Jean de Jérusalem, régulièrement constituée par le comte de Clermont, et qui devait servir par la suite de référence aux Loges de France. Car, dans son fameux « Discours », Ramsay situe la naissance de la Franc-maçonnerie à Jérusalem, pendant les Croisades ! Selon lui, la Franc-maçonnerie serait née de la Chevalerie, ce qui semble bien une erreur !
En 1754, le chevalier de Bonneville crée le Chapitre de Clermont, qui aura de profonds retentissements sur l'évolution de la Maçonnerie.
En 1761, Etienne Morin, négociant à Bordeaux et membre de la Loge « La Française », part à Saint-Domingue, avec la mission, entre autres choses, de faire connaître le rite et de créer des Loges. Bien que la Révolution française perturbe fortement la croissance de l'Ordre, le Rite Écossais va prendre de l'ampleur grâce à l'action de deux Français, Jean-Baptiste Delahogue, notaire à Saint-Domingue, et son gendre, Auguste de Grasse-Tilly, fils du célèbre amiral de Grasse. Ces deux Frères Français ont ainsi fait partie des fondateurs du Suprême Conseil de Charleston.
Formellement, le R.E.A.A. est né lors du Congrès de Charleston aux Etats-Unis, le 31 mai 1801 par la création du premier Suprême Conseil au monde, présidé par John Mitchell, Souverain Commandeur, assisté de Frédéric Dalcho, Lieutenant Grand Commandeur. Ce Congrès a donné au Rite Écossais Ancien Accepté une existence « légale », une réalité. Il sera suivi en 1804 par le Congrès de Paris. Ces deux Congrès, très importants dans l'histoire de la Franc-maçonnerie, sont à l'origine du R.E.A.A. et l'on peut donc affirmer que ce rite est fondamentalement français puisqu'il se trouve articulé sur le Rite de Perfection à peine réaménagé.
Néanmoins, à titre historique, cela ne l'autorise pas à récupérer tout ce qui existait et présentait un caractère écossais avant lui, ce que beaucoup d'auteurs actuels non objectifs ne manquent pas de faire !
Quelques-uns cherchent désespérément des textes originaires d'Ecosse pour affirmer le caractère écossais du R.E.A.A., n'hésitant pas à mélanger rite originaire d'Ecosse, réellement écossais, avec des rites originaires de France, faussement écossais.

LA GAZETTE DE LA FRATERNITE

La Maçonnerie réellement écossaise vénère saint André alors que les Maçons français se placent sous les auspices de l'un ou l'autre saint Jean, voire des deux.
A l'origine, le R.E.A.A. est donc un rite destiné uniquement aux grades qui suivent le grade de Maître et il n'acquiert sa pleine pertinence qu'à partir du 4ème degré.
Les Grandes Constitutions du Rite Écossais Ancien et Accepté datent de 1786. Elles font état d'une hiérarchie de trente-trois grades successifs et sont attribuées à Frédéric II de Prusse.
Ce rite est habituellement pratiqué dans le cadre de deux organismes complémentaires mais distincts :
une Obédience maçonnique qui fédère des Loges des trois premiers grades de la Franc-maçonnerie ;
une « juridiction » de Hauts Grades maçonniques, dirigée par un « Suprême Conseil », qui regroupe des Ateliers du 4ème au 33èmedegré.

Tentons à présent de comprendre le qualificatif « Ancien ».

« Le qualificatif « Ancien »

Le terme « ancien » se rapporterait à la Grande Loge des Anciens fondée par Laurence Dermott. Tentons ici aussi d'y voir plus clair.
Au début du 19ème siècle, le Rite Écossais nouvellement arrivé d'Amérique, voulut se doter, face au Grand Orient de France, de ses propres Loges bleues. Après avoir travaillé quelque temps au Rite Écossais Philosophique – qui est de type moderne – les Maçons du Rite Écossais Ancien Accepté ont opté pour un rite de Loge bleue qui leur fut propre et eurent l'idée de se réclamer de la Maçonnerie des « Anciens » qui jusque-là n'était pas représentée en France.
Le « Guide des Maçons écossais », qui est la forme achevée des premiers rituels du Rite Écossais Ancien Accepté, situe expressément ce rite dans la Maçonnerie des « Anciens ».
Les rituels pratiqués aux trois premiers degrés proviennent donc des rituels des Anciens, par l'intermédiaire de la Loge Saint-Jean d'Ecosse du Contrat Social, une des rares à les pratiquer en France au 18ème siècle et à laquelle appartenait Auguste de Grasse-Tilly.
Les grades suivants sont conférés et pratiqués dans des Ateliers particuliers de divers niveaux, chacun constituant un « cercle intérieur » des précédents dans lesquels il recrute. Ces grades, quasiment tous d'origine française, proviennent du Suprême Conseil de Charleston.

Si le qualificatif « Ancien » peut nous paraître à présent un peu plus clair, examinons pourquoi ce rite est aussi qualifié d' « Accepté » ?

Le qualificatif « Accepté »

Bien que de nombreux ouvrages désignent encore ce rite en unissant les adjectifs « ancien » et « accepté » par la conjonction « et », il semble qu'il soit devenu plus courant de dire tout simplement « Rite Écossais Ancien Accepté ».
Les recherches publiées par des auteurs comme Pierre Chevalier, Le Forestier, Alec Mellor, Lindsay, sans parler de l'œuvre dePaul Naudon et de nombreux articles parus dans les « Cahiers de Villard de Honnecourt » ont permis d'éclaircir bien des points demeurés encore obscurs jusqu'à ces dernières années.
N'oublions pas le Très Illustre Frère Charles Riandey, ancien Grand Orateur du Suprême Conseil de France, qui refusait pour sa part d'accoler le mot « Maçonnerie » à celui de l'Ecossisme qu'il considérait comme « autre chose » que des pseudo-mystères de l'art de bâtir. Il substitua même le vocable d'Ordre Écossais à celui de Maçonnerie Écossaise.
« L'autre chose » dont il voulait parler, c'étaient les éléments traditionnels et initiatiques, tels que l'hermétisme, la Kabbale, la Gnose chrétienne, le néo-platonisme, ce que l'on pourrait désigner sous le terme de Christianisme transcendant tel qu'il fut défini par Joseph de Maistre et, enfin, le Templarisme, celui-ci ayant été introduit relativement tard avec la création du grade de chevalier Kadosch, vers 1765, d'origine allemande.
Mais ce sont principalement l'hermétisme, voire des éléments magiques qui ont inspiré les rituels du Rite Écossais. S. Theakston écrit que « dès sa naissance, l'Ecossisme s'était créé une filiation différente qui le rattache, non seulement aux Ordres de la Chevalerie, mais également aux formations traditionnelles et parfois légendaires ».

LA GAZETTE DE LA FRATERNITE

Il faut croire que le souvenir de la Tradition était encore vivant et c'est dans le but de le perpétuer que les fondateurs de l'Ecossisme avaient imaginé une institution où l'enseignement ésotérique pouvait se faire suivant les méthodes en usage dans les formations initiatiques depuis la haute Antiquité.
Ce qui semble caractériser l'Ecossisme et ce qui le distingue de la Maçonnerie classique, c'est son éclectisme et son syncrétisme qui expliquent et justifient l'introduction dans le système de nombreux grades ouvrant au Maçon du R.E.A.A. de multiples moyens d'atteindre les cimes initiatiques en choisissant telle ou telle autre voie correspondant à ses goûts, ses penchants, ses affinités et ses possibilités.
C'est ainsi (et vue sous cet angle) qu'en parcourant les différents grades, le Maçon pratiquant le R.E.A.A. apprend ces principales voies menant à la Connaissance, inspirées tantôt par la bible et les Prophètes, tantôt la Kabbale, la Gnose ou les philosophes anciens et modernes.
Il est essentiel de souligner que tous les grades constituant le R.E.A.A. sont reliés entre eux par une seule et unique idée de l'Unité primitive, celle de la communion originelle du Grand Architecte de l'Univers, de Dieu, avec les hommes et qu'il appartient aux Maçons Ecossais de retrouver.
L'épithète « accepté » semble se référer à l'acceptation dans les loges symboliques de membres extérieurs au métier. Un petit ouvrage de Didier Michaud paru dans la collection « Les symboles maçonniques » m'a été d'un grand secours à ce sujet !
Pour comprendre le terme « accepté » dans la dénomination du R.E.A.A., nous dit Didier Michaud, il faut se référer aux origines possibles du terme « francs » attribué à des maçons :
d'une part, les constructeurs de cathédrales ont été appelés « maçons francs » parce qu'ils constituaient une main d'œuvre affranchie de toute allégeance, se regroupant en loges libres, isolées ou fédérées ;
d'autre part, une certaine qualité de la pierre, dite « franche» a pu avoir eu une influence sur l'appellation des maçons qui la travaillaient.
A partir de là, le rapprochement s'impose avec le terme « accepted masons » qui, en Angleterre, désigne les maçons au même titre que « free masons ». Les termes « free » et « accepted » sont ainsi devenus équivalents. Ils nomment les nouveaux maçons libres à l'égard du métier, donc non opératifs.
En conséquence, ce qui faisait le « franc-maçon », c'était le fait d'être « affranchi » du métier de maçon. Donc de ne plus être maçon du tout ! C'est ce qui s'est passé avec la création de la Franc-maçonnerie anglaise moderne puis sa propagation sur le continent et tout particulièrement en France.
La Franc-maçonnerie anglaise du 18ème siècle est devenue très vite un cercle réservé à une supposée élite sociale, noblesse ou grande bourgeoisie dans laquelle la maçonnerie n'avait plus rien à voir, ni d'ailleurs aucune forme de métier puisque les artisans en étaient d'office exclus.
C'est en Ecosse que le phénomène de « l'acceptation » de non-maçons de métiers dans les loges opératives a été la plus durablement attesté et qu'il s'est développé de nouveau en Angleterre lorsqu'un roi Stuart, écossais, y a régné. En Angleterre, la situation s'est en effet modifiée à partir de 1607, année où Jacques 1er s'est déclaré protecteur de la Maçonnerie. Des personnages de marque, désireux de culture, ont été incités à demander leur admission dans la Fraternité. Se faire recevoir Maçons est rapidement devenu une mode pour les nobles et les riches.
La transformation s'est accélérée sous des influences philosophiques, politiques et religieuses. Au moyen âge, les associations maçonniques avaient souvent donné accueil aux philosophes hermétistes et aux alchimistes, dont le langage symbolique recoupait et complétait celui des maçons. Au moment de la Renaissance, la philosophie, dans sa soif de connaissance, a repris la voie de la tradition initiatique.
C'est ainsi que le mouvement des Rose-Croix, qui ne se satisfaisait plus du langage symbolique des alchimistes, a alors imprégné le plus la Franc-maçonnerie. On peut donc affirmer que l'acceptation, telle qu'elle s'est pratiquée en Angleterre, est incontestablement d'origine écossaise.
A partir de 1630, des personnes extérieures au métier de maçon sont apparues dans les Loges écossaises : elles étaient soit membres d'autres corps de métier que celui de maçon, soit des gentlemen.
Aucun lien de continuité n'est historiquement prouvé entre les rares mentions de métier anglaises du 17ème siècle et le début du 18ème, et la création de la Grande Loge de Londres. Les gentlemen, bourgeois vivant noblement, qui ont participé à des cérémonies organisées par des professionnels de la maçonnerie en Ecosse et en Angleterre ont modelé un groupe d'appartenance nouveau en 1717.
Ils ont adopté, en les transformant, à la fois le système écossais des loges de métier et ses usages, la tradition de l'acceptation de la Compagnie des maçons de Londres et celle des corporations médiévales.
C'est donc ainsi qu'est apparue une Maçonnerie que l'on qualifie de « spéculative », mais qui n'a plus grand-chose à voir avec l'ancienne acceptation, celle avec laquelle le R.E.A.A a voulu renouer.

LA GAZETTE DE LA FRATERNITE

Caractéristiques essentielles du Rite Ecossais Ancien Accepté
Quelles sont donc les caractéristiques fondamentales du Rite Écossais Ancien Accepté ?
Ses deux caractéristiques principales sont d'être un rite :
initiatique, car il met graduellement ses membres sur la voie de la réalisation spirituelle, grâce à un travail intérieur et collectif effectué à l'aide de symboles et de rituels qui constituent les moyens d'accès au contenu initiatique du rite ;
traditionnel, car il se réfère à toutes les sources initiatiques ancestrales et universelles qui, sous forme de mythes et de symboles, maintiennent vivante la chaîne initiatique, support du cheminement vers la Connaissance.
Mais je relève d'autres caractéristiques importantes à mes yeux.
Tout d'abord le caractère a-dogmatique de l'Initiation au sein du Rite Écossais Ancien Accepté est à mes yeux la plus fondamentale.
Bien que l'une de ses origines soit judéo-chrétienne, et bien que par certains aspects, la démarche inclut une aspiration « religieuse », le Rite n'est en aucune manière une religion au sens habituel de ce terme.
Ce Rite ne propose aucun culte, n'assure aucune liturgie, n'impose aucun dogme à la conscience de chaque Frère.
Ensuite, l'invocation au Grand Architecte de l'Univers apparaît dans cette perspective comme une clef de voûte indispensable : une invocation à la gloire et non pas « au Nom » du Grand Architecte, pas plus que les Travaux ne se déroulent en présence du Grand Architecte ou au Nom du Très Haut.
Au Rite Écossais Ancien Accepté, les Travaux maçonniques ne font jamais référence, à une quelconque perspective théiste qui inclurait obligatoirement l'existence d'un Dieu – tel le Dieu biblique créateur – ou d'un autre. Les Maçons travaillent en toute humilité face à ce problème qui est du ressort de la conscience individuelle de chaque Frère. Travaillant à la gloire du Grand Architecte, ils œuvrent par rapport à un principe qui est aussi un symbole.
Le Grand Architecte est ici présenté comme un principe créateur. Mais il n'est pas question du Créateur au sens chrétien du terme, mais simplement d'un principe qui a créé le Monde et qui l'organise à partir des matériaux qu'il y a découverts. Le Rite n'impose nullement la croyance en une création ex nihilo. Il ne l'a réfute pas non plus.
Et il s'agit bien d'un principe, c'est-à-dire, de ce qui a en lui-même la force de commencer et qui est déjà présent.
Mais c'est aussi un symbole, non défini comme tout symbole complexe, et, de ce fait, parfaitement interprétable dans l'intimité de la conscience de chaque Frère.
Une autre caractéristique du Rite, c'est la présence du Volume de la Loi Sacrée sur l'Autel des serments. Ce Volume étant la Bible par respect de la Tradition, et par référence au contenu initiatique de l'Ordre, ne se conçoit que s'il s'agit bien d'un livre de spiritualité, et non d'un livre d'une religion révélée. Le Franc-maçon, dans les Travaux de sa Loge, et même s'il est chrétien, ne peut pas considérer ce livre comme un livre religieux.
Il est alors possible pour chacun d'entre nous d'en effectuer une lecture symbolique personnelle, afin d'y puiser les notions d'éthique, de justice, de devoir, d'Amour et d'Action qu'elle recèle et qui contribuent au développement de sa propre spiritualité.
Donner un sens à sa vie et tenter d'atteindre la Sagesse, c'est le but du Franc-maçon et c'est ce que propose le Rite Écossais Ancien Accepté.
Enfin, la méthode progressive qu'utilise ce Rite est tout aussi fondamentale. Elle se réalise par la médiation d'un cheminement en degrés successifs. Chaque degré apporte à l'Initié un outillage spécifique et un support de réflexion particulier.
L'outillage est initialement l'outillage symbolique hérité des métiers de la construction. Si, pour les bâtisseurs, il s'agissait de perfectionner l'architecture du temple, pour nous, Maçons d'aujourd'hui, il convient surtout, dans un premier temps, de poursuivre le travail de constant perfectionnement qui commence par nous-mêmes.
Mais, en même temps, il nous est demandé, et ce, dès le premier degré, de méditer et de comprendre le schéma mythologique et symbolique qui nous est présenté : l'outillage rationnel qui est présent dans la Loge, comme les Trois Grandes Lumières qui servent à éclairer la conduite du Franc-maçon, nécessite, dans un même mouvement discursif et intuitif, d'être utilisé pour nous construire et d'être intériorisé pour nous connaître.
Et c'est ainsi que de degré en degré, s'adjoignant de nouveaux outils symboliques et s'incorporant de nouveaux schémas mythologiques, l'Initié – du moins celui qui est véritablement sur le chemin de l'Initiation – progressera, abandonnant ses préjugés et ses métaux, améliorant du même pas Connaissance et Conscience.
Chacun à son rythme, refusant tout dogme et toute injustice, avancera ainsi vers plus de liberté et plus d'Amour.

LA GAZETTE DE LA FRATERNITE

La Prière des Chevaliers

DIEU, ARCHITECTE DES MONDES OU QUELQUE
SOIT LE NOM QUE L'ON VOUS DONNE
DE QUI DESCEND TOUTE NOBLESSE ET TOUTE CHEVALERIE
APPRENEZ NOUS A SERVIR NOBLEMENT
QUE NOTRE FAIT NE SOIT POINT PARADE NI
LITTÉRATURE NI INTÉRÊT

MAIS LOYAL MINISTÈRE ET SACRIFICE COÛTEUX
DIEU, TENEZ NOS ÂMES HAUTES, TOUT PRES DE VOUS
DANS LE DÉDAIN DES MARCHANDAGES, DES
CALCULS ET DE DÉVOUEMENTS A BON MARCHÉ
CAR NOUS VOULONS GAGNER NOTRE PARADIS
NON PAS EN COMMERÇANTS

MAIS A LA POINTE DE NOTRE ÉPÉE, LAQUELLE SE
TERMINE EN CROIX, CE N'EST PAS POUR RIEN
C'EST AINSI QUE NOS ANCIENS AUX BLANCS
MANTEAUX PRIAIENT AVANT DE LIVRER BATAILLE

NOUS AVONS FAIT DE BEAUX RÊVES POUR VOTRE AMOUR
DANS L'OBSCURITÉ DES JOURNÉES BANALES,
PRÉPAREZ—NOUS AUX GRANDES CHOSES PAR LA
FIDÉLITÉ AUX PETITES, BASES DE TOUT
ET ENSEIGNEZ NOUS QUE LA PLUS FIÈRE ÉPOPÉE
EST DE CONQUÉRIR NOTRE ÂME ET DE DEVENIR
DES SAINTS MÊME SI NOUS NE SOMMES QUE DES
HOMMES ET DES FEMMES AVEC NOS DÉFAUTS

NOUS N'AVONS PAS VISÉ MOINS HAUT, SEIGNEUR
DIEU, ET NOUS SOMMES BIEN AMBITIEUX ET
AVONS OUBLIÉ L'HUMILITÉ
MAIS MALHEUREUSEMENT NOUS SOMMES
FAIBLES ET CETTE GRÂCE, NOUS L'ESPÉRONS DE
VOTRE MISÉRICORDE, NOUS CONSERVERA HUMBLES

DEMANDEZ NOUS BEAUCOUP, ET AIDEZ-NOUS A
VOUS DONNER D'AVANTAGE
ET PUISQUE NOUS NOUS SOMMES LIVRES A
VOUS (AU JOUR DE NOTRE ADOUBEMENT)
NE VOUS GÊNEZ PAS POUR NOUS PRENDRE AU MOT
ET POUR NOUS SACRIFIER SI LE BESOIN S'EN
FAIT SENTIR

NOUS VOUS LE DEMANDONS MALGRÉ LE
TREMBLEMENT DE NOTRE CHAIR
CAR NOUS VOULONS N'AVOIR QU'UNE CRAINTE,
CELLE DE NE PAS VOUS AIMER ASSEZ ET DE NE

PAS VOUS DONNER AUTANT D'AMOUR QUE VOUS
POURRIEZ EXIGER DE NOUS

ET QUAND, AU SOIR DE NOTRE DERNIÈRE BATAILLE
VOTRE VOIX DE CHEF SONNERA LE RALLIEMENT
DE VOS CHEVALIERS

FAITES, SEIGNEUR DIEU, C'EST NOTRE SUPRÊME
PRIÈRE, FAITES QUE NOTRE MORT SERVE A
QUELQUE CHOSE ET ACCORDEZ NOUS LA GRÂCE
DE MOURIR DEBOUT AVEC LA SENSATION
D'AVOIR TOUJOURS AGIT COMME NOUS LE
DEVIONS AFIN DE RESTER HONNÊTE VIS-A-VIS DE
NOS ANCIENS ET, EN FERMANT NOS YEUX,
SAVOIR NOS ENFANTS FIERS DE NOUS

AINSI SOIT—IL

LA PHRASE DU MOIS

F.°.NELSON MANDELA +

LA GAZETTE DE LA FRA

La photo maçonnique du mois

Temple Arthur Groussier GODF Paris
Crédit photo : Jean Laurent Turbet

.

NOS PARTENAIRES

Groupement International de Tourisme et d'Entraide

14, rue de Belzunce,75010 Paris.

Tél. : 01.45.26.25.51
Email : **le.gite@free.fr**
Internet : **www.le-gite.net**

GADLU.INFO
Les nouvelles du Web Maçonnique

postmaster@gadlu.info

LA GAZETTE